CRITIQUE, festival. 78ème Festival d'Art lyrique d'AIX-EN-PROVENCE, Théâtre de l'Archevêché, le 4 juillet 2026. MOZART : Requiem. Ensemble Pygmalion, Romeo Castellucci (mise en scène), Raphaël Pichon (direction musicale)

Le *Requiem* de W. A. Mozart dans une mise en images de Romeo Castellucci, c'est avant tout un extraordinaire spectacle hybride et novateur voulu par le regretté Pierre Audi, lors de sa première saison comme directeur artistique du Festival d'Aix en Provence à l'été 2019. Cette reprise, l'année de sa disparition, est ainsi un bien bel hommage. L'intelligence et la beauté de ce spectacle restent d'une acuité diabolique et dérangeante. Les quelques rares huées, aux saluts, prouvent hélas que tout peut s'éteindre, sauf la censure…

Quatre brins tissent le fil rouge de la soirée, avec pour

commencer la mort imminente d’une vieille femme qui revit les moments marquants de sa vie. Sur le mur du fond de scène apparaît une liste d’extinctions groupées par thèmes. L’anthropocène est terriblement sidérant, car entre 2019 et 2026, elle s’est trop rapidement aggravée, et ces mots lumineux qui défilent sont accablants. L’autre fil est la fraternité et l’énergie que le groupe humain apporte. C’est ainsi que quelques figurants et tous les choristes dansent et jouent toute la soirée.



Enfin, dans la fosse, **Raphaël Pichon** et son **Ensemble Pygmalion** jouent si divinement que la beauté de la direction et la richesse des coloris orchestraux créent un enveloppement de magie à l’ensemble. La partition est celle complétée par Süssmayer, qui est connue du plus grand nombre. Raphaël Pichon y a inséré des parties grégoriennes et des œuvres de Mozart adaptées. C’est absolument magnifique et plein de sens. Ces

quatre fils se croisent et s’enrichissent mutuellement. Il en ressort la compréhension d’une humanité touchante, dolente et précieuse, si présente dans cette partition merveilleuse.

Difficile de rendre compte de tous les détails subtils de cette soirée. Nous retiendrons que la poésie irrigue le spectacle, la beauté, la tristesse et également l’énergie de la vie que le collectif permet. L’homme seul n’existe pas. Le bébé seul sur scène qui clôt le spectacle est bouleversant dans son dénuement. Oui, chacun est seul face à la vie et à la mort peut-être ! Mais entre-temps, la vie en groupe permet la joie, comme grâce au **Chœur Pygmalion** qui est exceptionnel de beauté, avec des corps qui dansent et un chant libéré des partitions. Cela donne une vigueur rythmique inimaginable. Nous avions été éblouis par ce *Requiem* donné en concert par l’Ensemble Pygmalion en 2018. Ce spectacle va encore plus loin : c’est l’implication exceptionnelle du chœur. Ainsi un chœur en majesté avec un orchestre si riche donne à la musique de Mozart une place de choix.

Les quatre solistes sont à la hauteur avec en basse un **Axel Rosen** tout à fait émouvant. L’air qu’il interprète en *solo* supplémentaire permet à sa somptueuse voix et son art du chant de se développer. Le ténor **Duke Kim** a un timbre magnifique et ses très courtes interventions sont remarquables. L’alto de **Beth Taylor** est absolument exceptionnel. Dans le solo après l’*Agnus Dei*, elle arrache des larmes. La soprano **Mélissa Petit** a également une très belle présence. Le dernier chanteur que je citerai est un tout jeune garçon qui d’une voix diaphane bouleverse l’âme lors de chaque intervention. En alternance avec **Ramy Lazreq, César Bogdanas** est ce soir absolument merveilleux. Cette fragilité humaine qui au demeurant tient d’une sorte de miracle est bien notre lot.



Visuellement le spectacle est puissant avec des moyens d'une incroyable simplicité. Les lumières sont subtiles et très vivantes, les éléments visuels sont toujours intelligemment présentés sans jamais alourdir le propos. Le plateau final monte et s'incline tranquillement laissant glisser tout ce qu'il contient, évocation signifiante des pertes matérielles, sens de la vie ? La sorte de planète dessinée qui se révèle in fine avec sa queue comme une comète évoque la question métaphysique de notre place dans l'univers qui avance on ne sait pourquoi, ni vers quoi. Le bébé seul sur scène termine de nous rappeler notre extrême fragilité initiale et finale.

Ce très beau spectacle, ressuscité avec art ce soir, est incroyablement intelligent dans sa lucidité aveuglante. Ont été rajoutés, depuis 2019, dans les pertes écrites sur le mur, bien des lieux du Liban et de la bande de Gaza, sans oublier l'Ukraine. Car la destruction qui fait rage autour de nous, finira par nous atteindre. Même le **Théâtre de l'Archevêché** qui vibre la nuit avec la musique de Mozart, est peut-être menacé… Cette bulle est si fragile.

Soirée rare, véritable tour de force parfaitement réalisé par **Romeo Castellucci** et **Raphaël Pichon** en parfaite harmonie, elle restera dans la mémoire de nos cœurs comme un souvenir précieux. *In memoriam* ***Pierre Audi*****.**

CRITIQUE, festival. 78ème Festival d'Art lyrique d'AIX-EN-PROVENCE, Théâtre de l'Archevêché, le 4 juillet 2026. MOZART : Requiem. Ensemble Pygmalion, Romeo Castellucci (mise en scène), Raphaël Pichon (direction musicale). Crédit photographique © Monika Rittershaus

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 24 janvier 2025 (Les Grands Interprètes). W. A. MOZART : Symphonie n°40 / Requiem / Ave Verum. Bach Collegium

Japan / Masato Suzuki (direction)

Masato Suzuki et son **Bach Collegium Japan** sont mondialement connus par leur intégrale des *Cantates* de Bach très épurées. Cette proposition du ***Requiem*** de **W. A. Mozart** était hors de leur répertoire habituel. Ils l'ont enregistré en 2013 et présenté en concert en 2014. Il ressort de leur proposition interprétative que les Japonais apportent des éléments très intéressants. La version de Suzuki fait des changements par rapport à la version de Süssmayer avec de nombreux enrichissements. Si les premières mesures de l'orchestre nous ont semblé manquer de mystère et de souplesse, l'entrée du chœur a complètement changé la donne. L'équilibre des pupitres du chœur est en faveur des voix d'hommes. Le pupitre de basse et de ténor sont placés au centre, les sopranos à gauche, les alti à droite. Il y a 5 basses, 5 ténors, 5 alti dont deux hommes et seulement 4 sopranos pour ce concert. L'entrée des basses est à la fois majestueuse et réconfortante. Tout le long ce superbe pupitre soutiendra à la perfection tout l'édifice. Les ténors ne sont pas en reste lumineux et tendres mais également mordants quand il le faut. Les alti assurent une présence harmonique solide et les sopranos sans aucune surenchère apportent la grâce de leurs voix très pures dans un chant toujours limpide. L'orchestre restera comme en retrait, favorisant une vocalité généreuse.

Les solistes : **Carolyn Sampson** en soprano, **Marianne Beate Kielland** en mezzo-soprano, **Shimon Yoshida** en ténor et **Dominik Wörner** en basse, forment un quatuor équilibré et musical. C'est vraiment le chœur qui apporte toute la délicate dramaturgie de ce si beau *Requiem*. La précision des attaques dans le *Kyrie* est sensationnelle. Les fugues sont simples et belles et toujours d'une parfaite lisibilité. Les amples

phrasés, les magnifiques couleurs ombrées, les nuances infimes font de ce chant choral un véritable enchantement. Jamais, je n'avais entendu dans ce *Requiem* un chœur si précis et si parfait musicalement. L'*Ave Verum* est de la même qualité avec une magie délicate. La beauté des phrasés et de très belles nuances apportent une touche de mystère bienvenue.

Nous oublierons, en revanche, la première partie du concert avec la *Quarantième symphonie* de Mozart. Un orchestre sec à force de précision, une direction quasi-robotique n'ont pas permis à la profondeur de la partition de se déployer. Un Mozart orchestral comme « hygiénique » et sans saveurs ne peut convaincre. Oublions cette symphonie, car le *Requiem* restera un souvenir merveilleux avec un chœur superlatif.

_____

CRITIQUE, concert, TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 24 janvier 2025 (Les Grands Interprètes). W.A. MOZART : Symphonie n°40 / Requiem / Ave Verum. Bach Collegium Japan / Masato Suzuki (direction). Crédit photographique © Droits réservés

---

CRITIQUE, concert. MULHOUSE,

La Filature, le 24 janvier 2025. W. A. MOZART : Symphonie Linz et Grande Messe en Ut. Orchestre National de Mulhouse, Choeur Philharmonique de Strasbourg et Choeur de Haute Alscace, Christoph Koncz (direction)

National ! **C'est officiel, depuis ce mois-ci, l'Orchestre Symphonique de Mulhouse doit désormais être appelé Orchestre National de Mulhouse ! Ainsi, après les Orchestres d'Auvergne et de Cannes dernièrement, la phalange alsacienne devient le 15ème Orchestre National en Région ! Une fierté et une reconnaissance pour le travail accompli, notamment par son directeur général, Guillaume Hébert, et Christophe Koncz, son directeur musical (depuis sept 2023).**

Et c'est justement le jeune et fringant chef autrichien qui dirige le concert de ce vendredi 25 janvier, entièrement dédié à son illustre compatriote **W. A. Mozart,** à travers deux œuvres d'ampleur et contemporaines : la ***Symphonie Linz*** et la ***Grande Messe en Ut***. Didactique, en propos d'avant concert, le chef explique la genèse des deux oeuvres, la première étant créée à Salzbourg en 1783, avec sa femme Konstance dans la partie solo

de soprano, et la Symphonie Linz (sa *36ème*…) à Linz, où il s'est arrêté saluer son ami le Comte Thun, sur son chemin de retour vers Vienne. Pour le remercier de son accueil, il décide de lui composer une œuvre pour la jouer en son château : cela sera la *Symphonie Linz*, composée en seulement 4 jours !…

L'*Allegro spiritoso* initial est le premier dans une symphonie mozartienne à être précédé d'un *Adagio* introductif à la manière d'un grandiose portail symphonique, réminiscence de l'ouverture baroque à la française, procédé que Haydn aura bien plus l'occasion d'appliquer dans ses propres symphonies. Surtout notable est le *Poco adagio* suivant, l'un des plus inspirés chez Mozart, avec son rythme de *sicilienne pastorale* parfois porteur d'inquiétude lorsque la musique passe en mode mineur. **Christoph Koncz** réussit à tirer partie du petit effectif de l'orchestre pour imposer un Mozart léger mais conquérant. On ressent, de sa part, une direction démonstrative et un grand sens du phrasé, en s'appuyant sur un orchestre solide, homogène dans ses tutti, précis dans ses interventions solistes, et d'une superbe sonorité…

La *Grande Messe en ut mineur KV 427* qui lui fait suite est une partition inachevée de Wolfgang Amadeus Mozart, écrite en 1782 : c'est une œuvre majeure que Mozart compose à Vienne, alors qu'il se marie avec Konstanze Weber. L'œuvre atteste une conscience ambitieuse, une ferveur sincère, et touche par sa grâce qui renouvelle le format traditionnel de la messe viennoise. Retenons les *tempi* particulièrement vifs imposés par Koncz, souvent d'une ferveur exacerbée. Son interprétation prégnante et transcendante de l'œuvre est corroborée par un orchestre toujours attentif et précis et par la grande maîtrise du **Chœur philharmonique de Strasbourg**, rejoint ce soir par le **Chœur de Haute Alsace**. Car dans la *Grande Messe en*

ut de Mozart, le chœur est prépondérant, et ils impressionnent ici par leur puissance, voire leur véhémence. Las, les quatre solistes ne génèrent pas tous le même enthousiasme, avec une soprano (Alysia Hanshaw) manquant de pureté mais à la technique solide, une mezzo (Coline Dutilleul) à la belle couleur de voix mais qui devient stridente dans le registre suraigu, un ténor (Glen Cunningham) qu'on peine à entendre tellement le format vocale est réduit, et seul le baryton **Damien Gastl** coche toutes les cases… mais il n'apparaît malheureusement que dans le dernier morceau de l'ouvrage !…

On n'en sort pas moins ravi de notre soirée, avec la conviction que l'Orchestre de Mulhouse mérite sans conteste son label de "National", de par la qualité de ses instrumentistes et de leur belle cohésion, et parce que dirigée par un chef énergique qui saura les mener, nous n'en doutons pas, vers une reconnaissance débordant le cadre "national". Vivement de ré-entendre le bel Orchestre National de Mulhouse !

_____

CRITIQUE, concert. MULHOUSE, La Filature, le 24 janvier 2025. W. A. MOZART : Symphonie Linz et Grande Messe en Ut. Orchestre National de Mulhouse, Choeur Philharmonique de Strasbourg et Choeur de Haute Alscace, Christoph Koncz (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Teaser de la *9ème Symphonie* de Beethoven interprétée par Christoph Koncz à la tête de l'Orchestre Symphonique de Muhlouse

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 17 novembre 2024. ZELENKA : Miserere / MOZART : Requiem. Collegium vocale 1704, Vaclav Luks (direction)

Vaclav Luks et son *Collegium Vocale 1704* ont donné, ce dimanche, 17 novembre, à la Seine Musicale de Boulogne-Billancourt une version poignante et inoubliable du *Requiem* de W. A. Mozart précédé d'un non moins intense *Miserere* de Jan Dismas Zelenka.

C'est tout naturellement que l'ensemble pragois a choisi ce programme. Lui aussi pragois, **Jan Dismas Zelenka** (1679-1745) est un des compositeurs dont le chef **Vaclav Luks** défend la musique depuis la création de l'ensemble en 2005. Surnommé le « Bach catholique », sa musique poignante est au carrefour entre les traditions françaises et italiennes. Pour ce qui est de Mozart, on ne présente plus les liens qui l'unissent à la capitale tchèque où il a entre autres créé son *Don Giovanni*.

Le public de la **Seine Musicale** déjà conquis par Zelenka sous la baguette de Luks l'an dernier (mis en regard avec le

Magnificat de Bach) fut tout aussi enthousiaste cette nouvelle fois. La direction exigeante et précise de Vaclav Luks tient un orchestre énergique et précis. Ici, pas de concessions, par d'effets gratuits, pas de manières. L'orchestre démarre en attaquant la corde avec une définition remarquable, tandis que le chœur attaque avec autant de consonne : chaque note tend plus encore l'harmonie que la précédente avec violence. Le résultat est bouleversant. Le chef tient son chœur avec une exigence remarquable sur chaque syllabe et élève ainsi la musique du trop peu connu compositeur tchèque au même rang que celles de Bach ou Mozart, entendu ensuite. Dans le *Miserere* de Zelenka, nous remarquons le *solo* d'une soprano du chœur, **Tereza Zimkova**, avec une voix assurée, pleine et élégante.

Le *Requiem* de Mozart a profité des mêmes qualités orchestrales, chorales et de direction. Les cordes troquent entre les deux pièces les archets baroques contre les archets classiques, auxquels s'ajoutent clarinettes et trombones historiques. Les solistes sont tous les quatre d'une grande qualité, sans pour autant prendre le dessus sur le chœur et l'orchestre, qui sont les vraies vedettes de la soirée. La Soprano **Veronika Rovná** présente une très belle ligne et musicalité convaincante mais la voix est un peu trop « devant » et manque de chaleur. La contralto **Margherita Maria Sala** exprime toute sa délicieuse italianité avec une superbe intensité de discours. Nous l'avions déjà remarquée dans *L'Olimpiade* de Vivaldi au Théâtre des Champs Elysées la saison dernière. Le ténor polonais **Krystian Adam** est aussi très à l'aise avec l'interprétation historiquement informée. On apprécie sa douceur qui n'enlève rien à sa verve. Enfin la basse croate **Kresimir Strazanac** a une voix charmante, pleine et chaleureuse, qui se marie très bien avec celle de son collègue ténor.

Ce qui transparaît dans ce concert, c'est le travail de détail et de précision qu'ont pu faire Luks et ses musiciens, travail

qui devient trop rare dans les ensembles baroques français obligés de jouer de longs programmes avec seulement deux jours de répétition. La qualité du résultat du concert de ce soir devrait servir de leçon.

_____

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 17 novembre 2024. ZELENKA : Miserere / MOZART : Requiem. Collegium Vocale 1704, Vaclav Luks (direction). Crédit photo © Droits réservés

VIDEO : Vaclav Luks dirige son *Collegium Vocale 1704* dans le « *Sepulto Domino* » de Zelenka

---

ORCHESTRE COLONNE. Mer 13 nov 2024. MOZART : Requiem. CHAMINADE : Concertino pour flûte. CHARUEL (création mondiale). Marc Korovitch, direction

Le Requiem de Mozart n’en finit pas de susciter les questions : œuvre mythique, la partition laissée inachevée par Mozart, est aussi considérée comme son testament spirituel. Et comme souvent la réalité dépasse l’imagination : il s’agit d’une œuvre que Mozart ne devait pas signer (!)… : le comte de Walsegg, le commanditaire, ayant exigé de pouvoir en revendiquer la paternité. Une œuvre ainsi réattribuée dont l’écriture fut maintes fois interrompue.

Et qui fut probablement influencée par le Requiem de Michael Haydn (Mozart ayant assisté, ébloui, à sa création 20 ans auparavant). C’est enfin l’histoire d’une veuve, Constance Mozart, qui fit croire au commanditaire que la partition de son mari avait pu parvenir jusqu’à son terme, occasionnant un enchevêtrement invraisemblable de plumes pour achever la partition (Freystädtler, Eybler, puis Süssmayr sont les compositeurs qui après la mort de Mozart, travaillent à partir des indications manuscrites laissées par le compositeur). Et si le Requiem de Mozart, était une partition médiane, essentielle faisant le lien entre les derniers feux du classicisme des lumières et le fantastique surnaturel du Romantisme à venir ?

Très récemment nommée Flûte solo à l’Orchestre National de l’Opéra de Paris, la toute jeune **Iris Daverio** ressuscite l’éclat et l’élégance du **Concertino** de **Cécile Chaminade**,

charmante et lumineuse petite pièce composée en 1902. Puis, l'Orchestre Colonne aura l'honneur de présenter en 1ère audition la toute dernière création de la compositrice **Clémentine Charuel**. Enfin, poursuivant une tradition initiée durant la saison dernière, ce concert propose en fin de programme, comme une adresse au public, une « œuvre mystère », ***une invitation au voyage*** : il s'agit de présenter une œuvre sans en révéler le nom ni son compositeur (avant l'écoute), plaçant ainsi l'auditeur en état de réceptivité totale. Et vous, devinerez-vous l'identité de son auteur ? Venez participer au voyage que propose les fabuleux instrumentistes de l'Orchestre Colonne !

ORCHESTRE COLONNE
Mozart : Requiem
Mercredi 13 novembre 2024, 20h
Salle Gaveau – 45 Rue La Boétie, 75008 Paris
INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'ORCHESTRE COLONNE : https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/symphonique/mozart-requiem/



Durée : 1h35 (avec entracte)

Programme

CHAMINADE
Concertino pour flûte et orchestre

CHARUEL

Ouverture sur un fragment d’histoire (création mondiale)

MOZART : Requiem

L’Invitation au voyage
Oeuvre mystère à découvrir lors de ce concert

Distribution
Iris DAVERIO · Flûte
Gloria TRONEL · Soprano
Lisa BENSIMHON · Soprano
Gisèle DELGOULET · Alto
Boris MVUEZOLO · Ténor
Max LATARJET · Basse

Ensemble Vocal Bergamasque
Pierre-Louis DE LAPORTE · Chef de chœur

ORCHESTRE COLONNE
Marc KOROVITCH, direction

ORCHESTRE LAMOUREUX. Ven 15 et dim 17 nov 2024. Mozart : Requiem. Fanny Soyer, Chloé Briot… Adrien Perruchon, direction

Grand concert Mozart les 15 puis 17 nov

2024 dans la Capitale : l’Orchestre Lamoureux propose son programme « MOZART PARISIEN », dirigé par Adrien Perruchon. Évocation musicale du dernier séjour de Mozart à Paris avec des œuvres phares comme le *Concerto pour flûte et orchestre*, et le sublime *Requiem*, pour lequel les instrumentistes de l’orchestre sont rejoints par un quatuor vocal prometteur et le Chœur Vittoria d’Île-de-France. Mort pendant la composition qu’il laisse inachevée, Mozart a fait de sa partition, son propre testament spirituel.

Visuel © Orchestre Lamoureux 2024

Sur le métier, en particulier une fugue qui devait achever le Lacrimosa, Mozart s’éteint dans la nuit du 4 au 5 déc 1791. A sa mort, 95% du ***Requiem*** sont achevés, jusqu’à l’Offertorium (Domine Jesu et Hostias) dont sont précisées les voix, la basse continue et partie de l’orchestration. Le service funèbre du 10 déc suivant sa mort, utilise tout le matériau du *Requiem* grâce au paiement de Shikaneder, le librettiste de La Flûte Enchantée. Pour livrer au comte Walsegg, la partition complète du Requiem et toucher les 123 florins restant dus, la veuve de Mozart, Constance, demande à Freystädler, Eybler, enfin Süsmayer de terminer l’œuvre sur la base des indications

laissées par Wolfgang mourant. Süsmayer remit à la veuve le manuscrit achevé ainsi fin février 1792. Le commanditaire Walsegg paya.

Puis Constance vendit la partition qui fut créée en public en janvier 1793 à Vienne, grâce au soutien du Baron van Swieten (futur librettiste de la Création de Haydn). Constance organisa ensuite plusieurs autres créations, à Leipzig (avril 1796), puis Paris le 21 déc 1804 (dirigé par Cherubini et en présence de la veuve Mozart). Dans le ***Concerto pour flûte et harpe***, Mozart compose une partition de salon (au sens le plus noble du terme), pour des amateurs éclairés (un noble flûtiste et sa fille prodigieusement douée pour la harpe), l'inspiration du compositeur salzbourgeois s'y renouvelle constamment, en particulier dans les deux premiers mouvements : l'élégance et la grâce y fusionnent avec un charme typiquement parisien.

MOZART PARISIEN
Vendredi 15 novembre à 20h30 à l'Eglise Saint-Eustache
Dimanche 17 novembre à 18h à la Salle Gaveau
INFOS & RÉSERVATIONS sur le site de l'Orchestre Lamoureux : https://orchestrelamoureux.com/concerts/mozart-parisien-2/



Concerto pour flûte et harpe en Ut majeur (KV 299)
Air de concert Vorrei spiegarvi, O Dio, pour flûte et orchestre
Transcription et Arrangement : Sergio Menozzi/Jean Christophe

Maltot

Julien Beaudiment, flûte
Anaïs Gaudemard, harpe

Requiem en ré mineur (KV 626)
Fanny Soyer, soprano
Chloé Briot, mezzo-soprano
Pascal Bourgeois (15.11) / Julien Behr (17.11), ténor
Dong-Hwan Lee, basse
Choeur Vittoria d'Île-de-France

ORCHESTRE LAMOUREUX
Adrien Perruchon, direction

Les 2 concerts marquent la sortie du disque du flûtiste Julien Beaudiment ; son album, intitulé Mozart, a été réalisé en collaboration avec l'Auditorium-Orchestre national de Lyon, aux côtés de la harpiste Anaïs Gaudemard et du chef Philippe Bernold. Une rencontre et un temps de signatures avec les solistes aura lieu à l'issue de la représentation du 17 novembre, Salle Gaveau.

VERSAILLES, Chapelle Royale. Les 23 et 24 nov 2024. MOZART

: Requiem. Orchestre de l’Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte (direction)

La profondeur et la vérité du **Requiem de Mozart** semble inépuisable. Chaque interprétation semble toucher à son unité sans jamais l’épuiser vraiment. Chef-d’œuvre inachevé, testament musical, composition sacrée intemporelle, dépassant le cadre liturgique, l’œuvre transmet et contient l’expérience musicale et spirituelle la plus aboutie de son auteur.

À sa mort, le 5 décembre 1791, le Mozart avait achevé entièrement l’Introït et le Kyrie, et défini pour une bonne part le contenu des cinq parties suivantes, du Dies Irae au Confutatis. L’œuvre a depuis suscité mille hypothèses, de nombreuses versions des pages inachevées, de splendides interprétations surtout : elle magnétise l’auditeur comme l’interprète, et s’impose finalement presque intégralement dans la forme qu’a laissée Mozart.

Pour cette nouvelle lecture, **Théotime Langlois de Swarte** retrouve les instrumentistes de l’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles dans une partition parmi les plus envoûtantes léguées par le Siècle des Lumières, déjà romantique.

_____

VERSAILLES, Chapelle Royale
Samedi 23 novembre 2024, 19h
Dimanche 24 novembre 2024, 15h



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de Château de Versailles spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-requiem/

Durée : 2h entracte inclus

Distribution
Marie Perbost, Soprano
Mathilde Ortscheidt, Mezzo
Bastien Rimondi, Ténor
Edwin Fardini, Basse
José-Antonio Salar-Verdu, clarinette
Orchestre de l'Opéra Royal
Théotime Langlois de Swarte, direction

Programme
Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Concerto pour clarinette en la majeur, K. 622
I – Allegro
II – Adagio
III – Rondo allegro

Requiem
I – Introitus
II – Kyrie
III – Sequentia
IV – Offertorium
V – Sanctus
VI – Agnus dei
VII – Communio

CRITIQUE, concert. ARROMANCHES-LES-BAINS, église Saint-Pierre, le 21 juil 2024. MOZART : Requiem. Orchestre du Festival d'Arromanches, Nicolas André, direction.

Après plusieurs programmes hautement symphoniques comprenant Chausson, Beethoven et Schubert (splendides partitions du Romantisme français et germanique), le chef Nicolas André, fondateur du Festival d'Arromanches,

poursuivait d’honorer sa passion pour les formats d’envergure ; soucieux de concilier détail, construction, souffle… il dirigeait en conclusion du 15è Festival d’Arromanches, « son » orchestre, composé d’instrumentistes chevronnés, familiers des approches historiquement informées. Une phalange aux qualités musicales indiscutables que la promesse de programmes originaux et cohérents stimule au plus haut point.

Aucune partition n’est plus écoutée, jouée, populaire que le Requiem de Mozart ; tant de fois entendu au concert ; à tel point que l’on croit tout en connaître ; cependant, ce soir dans l’église Saint-Pierre d’Arromanches (aux proportions idéales néo gothiques), où Gabriel Fauré créa l’un de ses motets (O Salutaris pour baryton, été 1878), Nicolas André a dévoilé une version surprenante, historiquement avérée. Avant que Süsmayr ne complète la partition laissée inachevée par Mozart (après les 8 première mesures du Lacrimosa), Constanze sa veuve, organise une célébration pour son défunt mari, début 1792, en compagnie des proches dont Shikaneder, le librettiste de La Flûte Enchantée… Des pages du Requiem furent ainsi jouées dans l’intimité du cercle familial et amical – plus comme une célébration hommage qu’un concert traditionnel. C’est dans l’esprit d’une communion célébrant la mémoire du défunt, plutôt qu’un énième concert, que le chef a construit (et dirigé) le programme.

A Arromanches, un fabuleux Mozart fraternel et historique sur instruments d’époque



Photo : classiquenews © 2024

Pour se faire, pour réaliser cette réunion intimiste, **Nicolas André**, ex assistant de Kent Nagano, regroupe les instrumentistes autour de lui, en un cercle ouvert dont il occupe le centre. En outre, il place les 8 chanteurs à jardin et à cour ; ainsi que les deux joueuses de cors de basset, derrière lui, pavillon vers la nef, et donc dos aux spectateurs… Une configuration inouïe qui pourtant diffuse un son ample et riche, détaillé et harmoniquement profond dont les basses colorées s’insinuent et résonnent remarquablement, incarnant comme jamais, la vibration et l’ampleur grave voire lugubre de cette fameuse colonne d’harmonie qui est propre au rituel maçonnique et que Mozart, membre de loges, intègre non sans pertinence (lui aussi) dans son Requiem.
Telle référence à la Franc-maçonnerie est d’autant plus

soulignée que prélude au Requiem, chef et orchestre jouent d'emblée la marche funèbre maçonnique en ut mineur k 477 (« Maurerische trauermusik, 1785), immersion immédiate dans les profondeurs de l'âme, dans l'essence du questionnement sur la mort, et qui sonne comme l'emblème sonore de toute la soirée (la pièce fut d'ailleurs composée pour célébrer la mémoire de deux frères de loge).

La vibration sombre mais tendre du cor de basset exprime au plus juste ce sentiment de communion fraternelle, de conscience d'une égalité face à la mort qui dictant aux hommes, le sens à donner à la mort (le repos éternel) suscite le bénéfice et l'obligation du partage et de la fraternité. C'est cela que nous écoutons ce soir, dans un dispositif inouï et une réalisation à la fois sonore et esthétique, totalement convaincante. D'autant que l'acoustique de l'église, toute en longueur, ne peut guère accueillir plus de 250 personnes (intimisme préservé donc) comme elle amplifie naturellement le son, conférant aux seuls 8 chanteurs du chœur, une ampleur spectaculaire.

La direction comme la conception du programme convainquent particulièrement. Ils sont même d'une rare pertinence : la fougue du maestro, son entrain, la précision de sa gestuelle conduisent et portent tout l'orchestre qui l'entoure, obtenant des musiciens de superbes contrastes et des nuances quasi enfiévrées qui s'avèrent fructueuses dans les passages les plus dramatiques et les plus denses ; l'humanité des chœurs exprimant sur un rythme des plus allants, l'urgence du salut, l'espérance de la sérénité finale ; pour autant, ciselant l'architecture de tout le cycle, le chef veille aussi à la clarté polyphonique, la structure du contrepoint, affirmant là aussi d'une manière inédite combien Mozart retrouve la science et ce naturel majestueux des constructions de Bach et de Haendel ; soulignant combien le Requiem de Mozart regarde surtout vers le premier XVIIIè Baroque. C'est le cas de l'Hosanna du Benedictus, comme la dernier tableau choral –

après que la soprano ait énoncé le Lux Aeterna : formidable course collective dont Nicolas André fait une ascension chorale et orchestrale superbe et lumineuse, d'une spiritualité exclamative.

Esprit affûté et pertinent comme on a dit, Nicolas André ajoute entre les pièces liturgiques, plusieurs morceaux de Mozart, dont l'Antiphone « ***Quaerite primum regnum Dei*** », œuvre de jeunesse composée à Bologne propre aux années 1770 ; mais aussi deux canons ; le premier chanté à deux sopranos est une véritable guirlande de roses vocale (« ***Lacromoso so io*** »… de fait réalisé juste après le Lacrimosa) ; le second canon, est joué par l'harmonie des bois : les 2 cors de bassets et les 2 bassons, « ***Nascoso è il mio sol*** » (ainsi intercalé entre le Benedictus et l'Agnus Dei) : l'air prolonge et approfondit tout le cycle musical, harmoniquement proche de tout le Requiem ; sa douceur introspective saisit tout en permettant de goûter davantage, le sublime velours grave et lugubre, tendre et enveloppant des cors de basset… écho recueilli, méditatif, apaisé au K 477 d'ouverture (majestueux certes mais aussi plus inquiet).

Le plateau des 4 solistes se fond idéalement au noyau impétueux et orfévré de l'orchestre (Recordare, Benedictus) : se détachent en particulier le ténor **Julien Behr** et la mezzo **Anaïk Morel** dont la voix est aussi ample et veloutée que les cors de basset,. Tout en réalisant une lecture aussi personnelle que puissante du Requiem, – d'autant plus pertinente qu'elle est historiquement légitime, Nicolas André sert son dessein : réaliser une célébration fraternelle en hommage à Mozart. Pari tenu et totalement réussi. Preuve qu'il n'y a pas que les grands centres urbains pour se délecter des orchestres sur instruments d'époque. Arromanches a ce luxe enviable de retrouver chaque été son fabuleux orchestre, dirigé par Nicolas André natif du pays, dans des programmes particulièrement fouillés et convaincants. A suivre.

CRITIQUE, concert. ARROMANCHES LES BAINS, dim 21 juillet 2024. MOZART : Requiem – Soprano, Marion Tassou – Mezzo-soprano, Anaïk Morel – Ténor, Julien Behr – Basse, Paul Gay – Chœur et Orchestre du Festival – **Nicolas André**, direction.

LIRE aussi notre **présentation du concert REQUIEM de MOZART par Nicolas André au festival d'Arromanche, le 21 juillet 2024** : https://www.classiquenews.com/festival-darromanches-mozart-requiem-dim-21-jil-2024-18h-orchestre-du-festival-nicolas-andre-direction/

FESTIVAL d'ARROMANCHES. MOZART : Requiem. Dimanche 21 juillet 2024, à 18h. Orchestre du Festival d'Arromanches / Nicolas André (direction).

FESTIVAL d'ARROMANCHES. MOZART : Requiem. Dimanche 21 juillet 2024, à 18h. Orchestre du Festival d'Arromanches / Nicolas André

(direction).

Le chef Nicolas André dirige l’Orchestre du Festival d’Arromanches dont il est le directeur artistique, ce dimanche 21 juillet, en conclusion du 15è Festival d’Arromanches. Au programme, le sublime REQUIEM de MOZART sur instruments historiques, complété de pièces liturgiques et de la marche funèbre maçonnique en ut mineur tonalité spirituelle et majestueuse (que Wolfgang a précédemment utilisé pour sa Grande Messe en ut). Concert de clôture événement.

_____

Église d’Arromanches
Dim 21 juillet 2024, 18h
MOZART : Requiem
INFOS & réservations ici :
http://festival-arromanches.org/



« Mozart Requiem, et cætera… »
Orchestre du Festival – Nicolas André, direction
Soprano, Marion Tassou – Mezzo-soprano, Anaïk Morel
Ténor, Julien Behr – Basse, Paul Gay

Requiem en ré mineur K 626

La partition est composée en 1791 ; laissée inachevée, après le Lacrymosa (l’auteur est mort le 5 déc après avoir seuelment esquissé les 8 premières mesures…), elle est achevée par Franz Xaver Süssmayr (février 1792). La puissance fulgurante de l’écriture est bien celle d’un compositeur parvenu au terme de sa vie… Le cinéaste Miloš Forman a porté l’image d’un compositeur maudit, écrivant son propre Requiem à travers la commande qui lui est faite par un mystérieux agent habillé de noir (inspiré par Pouchkine). En outre, Forman reprend à son compte la légende selon laquelle Salieri, compositeur officiel de la cour impériale viennoise, dévoré par la jalousie, écarte Mozart des grandes commandes…et l’aurait même empoisonné.

Dans la réalité, c'est le Comte von WALSEGG qui commande à Wolfgang en juillet 1791, un Requiem grassement payé… pour célébrer le souvenir de son épouse, décédée début 1791. Mozart doit alors terminer simultanément l'opéra seria pour le couronnement de Leopold II (La Clémence de Titus) et aussi son singspiel maçonnique La flûte Enchantée…
Dès le début (Requiem), murmuré, comme le battement du cœur, les couleurs sont graves voire sombres et même lugubres (ni flûtes, ni hautbois, ni cors…) mais les bassons et les cors de basset ; les mouvements s'enchaînent comme une vague fulgurante, à la fois hautement spirituelle et remarquablement équilibrée dans ses contrastes dramatiques… le Requiem est par bien des égards, un opéra funéraire dont le chant à la fois choral et solistique émeut directement. Le parcours suit les images du texte et la prière qui s'en dégage : double fugue du Kyrie eleison (Seigneur, prends pitié) – déflagration spectaculaire (et dramatique à l'énoncé du Dies Irae, où les hommes pêcheurs font face à la colère de Dieu…

Les hommes entonnent alors leur prière qui vaut exhortation, amorcée par le Tuba mirum (basse et trombone), puis l'exclamation pleine d'espérance du ténor, de l'alto et de la soprano ; puis après le déroulement tragique du Rex tremendae, se déploie le sentiment de consolation du RECORDARE, ample prière là aussi pour le quatuor vocal et l'orchestre qui espèrent le pardon divin, la compassion de Jésus.
Dans la Confutatis, sont exposés en vertigineux contrastes, les hommes angoissés et les femmes qui expriment l'apaisement des « élus » de Dieu…
Le Lacrimosa renoue avec le souffle murmuré, progressif du début (Introït).

Süsmayer complète le Requiem ensuite en recyclant le matériel autographe et en prolongeant les « effets dramatiques » conçus par Wolfgang : l'Offertoire sollicite à nouveau le choeur dans une évocation directe des Ténèbres infernales. Le lumineux et apaisé Hostias est fugace, comme emporté par la précipitation

(fuguée) du Quam olim Abrahae…

La suite est de la main seule de Süsmayer : court et puissant Sanctus en ré majeur (avec timbale et trompettes) ; rapide fugue de l'« Hosanna in excelsis Deo » ; sérénité tendre « mozartienne » du Benedictus ; dramatisme douloureux de l'Agnus Dei (fugué), avec coup de timbales ; enfin, Communio conclusif où la soprano reprend le thème du début sur les paroles du Lux æterna, ce qui refermant le cycle par la reprise de son début, lui confère une cohésion cyclique indiscutable.

Mozart franc-maçon

Membre d'une loge maçonnique (dès 1784), soit au cours des 7 dernières années de sa vie, Mozart a composé nombre de pages propres au rituel franc-maçon. Il appartenait entre autres, à la loge « Zur Wohltätigkeit » (« La Bienfaisance »).



Ainsi la Cantate pour ténor et chœur masculin K. 471 , Die Maurerfreude (« La Joie du maçon »), la Kleine Freimaurer Kantate (« Petite Cantate maçonnique ») K. 623, pour solistes, chœur masculin et orchestre), sa coloration grave et profonde, liée au thème d'une musique funèbre (Maurerische Trauermusik) la rend irrésistible. Wolfgang y exprime avec une vérité immédiate, le vertige de la mort dont il semble avoir une parfaite connaissance. Tel sentiment juste et profond se retrouve dans son opéra Don Giovanni et dans … le Requiem. Sa tonalité d'Ut mineur est liée à la solennité spirituelle (comme c'est le cas de la Grande Messe KV. 627). Quant aux 3 bémols à la clé, ils renvoient au triangle maçonnique, comme c'est le cas aussi du

Divertimento K. 563 et du Concerto pour clarinette K. 622 composé pour le clarinettiste Anton Stadler (membre de la même loge).
L'adagio unique associe le thème de plain-chant (déploration) des clarinettes et des vents, à celui des cordes qui scandent l'idée d'une procession (le rituel maçonnique)… des ténèbres à la lumière, la fin déploie un accord ultime spirituel et éblouissant. Une manière de concevoir le trépas comme le but de la vie, et selon les mots de Mozart (dans sa correspondance), comme une expérience apaisée et acceptée.

Membres d'autres Loges, Mozart progresse et devient « Maître » ; il se rapproche de ses frères franc-maçons qui le soutiennent et financent ses travaux comme Johann Michael Puchberg pour lequel est composé le Divertimento pour Trio à cordes. Profondeur, gravité, franchise aussi… l'écriture mozartienne des pièces franc-maçonnes comporte plusieurs chefs-d'oeuvre, tous traversés par un sentiment de fraternité intense ; en cela inspiré par l'esprit des Lumières, entre amour et respect, moins par le goût pour le symbolisme voire l'occultisme pratiqués par certaines loges viennoises de l'époque. L'œuvre la plus développée et la plus accessible demeure l'opéra en allemand La Flûte enchantée aux références clairement maçonniques dont la musique diffuse la somptueuse poésie à tous, avec une sincérité et une franchise, exemplaires.

LIRE aussi notre présentation du 15ème Festival d'Arromanche 0224 : https://www.classiquenews.com/festival-darromanches-les-16-17-19-et-21-juillet-2024-nicolas-andre-et-lorchestre-du-festival-chausson-debussy-mozart-les-pianistes-yannael-quenel-et-anael-bonnet/

15ème Festival d'ARROMANCHES, les 16, 17, 19 et 21 juillet 2024. Nicolas André et l'Orchestre du Festival (Chausson, Debussy, Mozart…), les pianistes Yannaël Quenel et Anaël Bonnet, Julien Behr, Anaïk Morel…

Programme du concert

Marche funèbre maçonnique en Ut mineur K477
Wolfgang Amadeus Mozart

Requiem Grégorien

Requiem en ré mineur K 626
Wolfgang Amadeus Mozart

I. Introïtus Requiem
II. Kyrie

Antiphone " Quaerite primum regnum Dei"

III. Sequentia : Dies iræ – Tuba mirum – Rex tremendæ – Recordare – Confutatis – Lacrimosa

Lacrimoso so io

IV. Offertorium: Domine Jesu – Hostias

Miserere

V. Sanctus
VI. Benedictus

Nascoso è il mio sol

VII. Agnus Dei
VIII. Communio : Lux æterna

ENTRETIEN avec PIERRE-HENRI DUTRON, à propos de sa version du Requiem de Mozart.

En novembre 2023, l'ONPL l'Orchestre National des Pays de la Loire offre une nouvelle écoute du Requiem de Mozart dans la version réfléchie, ciselée du compositeur Pierre-Henri Dutron qui l'a conçue en 2016. Plus qu'un complément, c'est le fruit d'une longue analyse du matériel mozartien, l'hommage d'un auteur contemporain pour ce testament musical et spirituel qui à juste titre, n'en finit pas de nous interroger quant à sa profondeur et sa sincérité. Ce monument méritait d'être enrichi et complété afin de retrouver l'orchestration la plus proche du compositeur autrichien. Sous la baguette de Mathieu Romano, l'Orchestre National des Pays de la Loire permet ainsi de réécouter le dernier chef d'œuvre de Mozart, dans un équilibre et des couleurs aussi surprenants que pertinents.



CLASSIQUENEWS : Quels aspects du Requiem de Mozart vous intéressent-ils et pourquoi ? Est ce l'orchestration, la structure et l'enchaînement des morceaux, son caractère « opératique », la conception du chœur, celle des solistes ?



Pierre-Henri Dutron : Mon travail sur le Requiem a été motivé par deux mouvements contraires : la fascination et la frustration. Je suis encore aujourd'hui fasciné par l'extrême simplicité, la limpidité structurelle et la force expressive de la musique de Mozart que le Requiem contient. Tout dans cette musique évoque une maturité, une humilité et un sens du tragique nouveaux. En ce sens, je vois cette œuvre comme le début d'une nouvelle période et non une fin : seule la mort prématurée de Mozart en a fait une fin de facto.

Ma frustration tenait à la manière dont l'œuvre a été achevée après sa mort. Au cours du processus de re-création de cette œuvre, c'est dans l'écriture d'orchestre que j'ai trouvé le plus grand plaisir. De toutes les pièces du Requiem, seul l'Introitus a été orchestré par Mozart. Même dans les pièces suivantes où il a écrit les parties vocales, les inserts d'orchestre sont très parcellaires. Je suis un amoureux de l'orchestre mozartien : dans toutes ses œuvres, l'orchestre représente le parfait écrin aux joyaux que sont ses compositions. Dans le Requiem, j'ai mis toute ma connaissance et mon expérience de l'orchestre au service de l'écriture vocale, afin d'y retrouver le plaisir, absent pour moi dans la version habituelle.

CLASSIQUENEWS : Quel est pour vous le sens de ce Requiem et que nous révèle-t-il de Mozart au moment où il l'écrit ?

Pierre-Henri Dutron : Contrairement à l'opinion la plus courante, je suis certain que le Requiem représentait pour Mozart un challenge, une œuvre pour laquelle il avait de grandes ambitions créatives et qu'il ne prenait absolument pas à la légère. Le meilleur indice est pour moi qu'il a attendu d'avoir fini toutes ses autres commandes avant de s'y atteler, comme s'il avait besoin d'avoir la « tête libre » afin de pouvoir se lancer dans le travail. Il a aussi réalisé des brouillons : c'est très rare chez Mozart, qui est connu pour avoir la plume facile et écrire directement au propre.
Il y avait certainement un enjeu professionnel, puisque Mozart visait le poste de maître de chapelle à la cathédrale de Vienne, mais aussi un enjeu artistique personnel. Quand la commande du Requiem arrive, Mozart n'a pas réellement composé de musique sacrée depuis la Messe en ut 8 ans avant, à l'exception de quelques brouillons lacunaires. Or les pièces du Requiem qu'il a lui-même écrites témoignent toutes d'une écriture nouvelle, un style « tardif » naissant dont on voit aussi les prémisses dans la Flûte enchantée, l'Ave Verum Corpus et le Concerto pour clarinette (toutes trois datant de 1791). Ce style se caractérise notamment par un resserrement du matériau créatif, une économie de moyens et une intégration nouvelle du contrepoint à son écriture habituelle. A cet égard, le Requiem est selon moi une tentative de rassembler dans une œuvre sacrée la somme de ses expérimentations récentes, et de les pousser plus loin.

CLASSIQUENEWS : Sur quel matériel musical, en particulier à partir de quel élément du Requiem composé par Mozart lui-même,

avez-vous travaillé pour « compléter » ce qui a été laissé inachevé ?

Pierre-Henri Dutron : Nous avons la chance d'avoir accès à tous les manuscrits du Requiem, qui ont été conservés et se trouvent aujourd'hui à la bibliothèque de Vienne. Il est donc possible de savoir presque exactement ce qui est de Mozart et ce qui ne l'est pas, même si les conclusions des musicologues ont plusieurs fois évolué depuis les années 60, et continuent à le faire. Ce qui m'a étonné quand j'ai commencé ce travail en 2011, c'est que personne à ma connaissance n'avait pris la peine d'étudier la « partition de Mozart » en tant que telle, bien qu'elle ait été éditée en 1991 par Christoph Wolf dans son excellent livre sur le Requiem.

En faisant l'effort « d'oublier » la complétion de Süßmayr – que j'avais par chance assez peu entendue dans ma vie – et de ne plus « écouter » le Requiem qu'en lisant cette partition fragmentaire de Mozart, je me suis mis à y voir des indices disséminés dans les inserts orchestraux, l'écriture vocale, et aussi dans les quelques brouillons de Mozart qui nous sont parvenus. J'ai réalisé une analyse thématique, compositionnelle, stylistique poussée de tous ces éléments, qui m'a beaucoup guidé dans la suite de mon travail. Ces indices, cette analyse ne peuvent pas donner d'instructions pour compléter l'œuvre, mais elles donnent une grille de lecture qui m'a permis de constamment vérifier la pertinence et la vraisemblance de mon travail.

CLASSIQUENEWS : En quoi votre version diffère-t-elle de celle communément jouée signée Susmayer ?

Pierre-Henri Dutron : Comme je l'évoquais plus tôt, la part de ma contribution qui me semble la plus importante est l'écriture d'orchestre, en premier lieu pour une raison

mathématique : Mozart a composé les parties vocales pour environ 65% de l'œuvre, mais il n'a réalisé que 5% de l'orchestration. Or c'est sur l'orchestration que Süßmayr pèche le plus. Non seulement Süßmayr, mais aussi les autres mains qui ont travaillé à cette version : il faut bien garder en tête que le manuscrit livré par Süßmayr en février 1792 est en fait une œuvre collective, qui contient la contribution d'au moins 3, peut-être 4 ou 5 personnes en plus de celle de Mozart. Süßmayr, quand il s'attèle à la complétion du Requiem, récupère les autres contributions, les agglomère, les remanie (pas toujours de manière heureuse d'ailleurs), sans réellement penser l'œuvre comme un tout.
C'est la table rase que j'ai faite de ces contributions et le retour au seul manuscrit de Mozart qui m'ont permis de penser l'orchestration non plus comme un « texte à trous » qu'il suffirait de compléter mécaniquement, mais comme une partie de l'œuvre aussi essentielle et vivante que l'écriture vocale. Or l'orchestre de Mozart n'est jamais mécanique, c'est un personnage en soi. Ma version donne une vraie place à ce personnage et permet, je l'espère, d'entendre dans l'œuvre des choses qu'on n'y entend habituellement pas. Mon espoir est que ce travail arrive à réhabiliter l'œuvre, souvent considérée comme un projet mal-aimé de son compositeur, et fasse entendre au public l'amour que – j'en suis certain – Mozart portait à son Requiem.

CLASSIQUENEWS : Le travail que vous avez ainsi réalisé en 2016, a-t-il amorcé ou prolongé une/des voies particulières de votre écriture ?

Pierre-Henri Dutron : Le travail sur le Requiem a été un tournant radical dans ma manière d'écrire. Avant ce travail j'avais composé trois pièces pour chœur et orchestre, dont la gestation avait été très compliquée. Après 2016 je n'ai plus

écrit de pièces orchestrales pendant des années. Pour dire les choses d'une manière osée, je vois ce travail sur le Requiem comme mon diplôme de composition, avec la chance d'avoir eu Mozart comme professeur, un professeur absent mais à l'influence pourtant bien réelle sur moi. Après ce travail, je me suis autorisé à ne plus composer d'œuvres classiques, et aller forger ma plume dans d'autres styles : la musique de théâtre, de film, l'électro, la pop. C'est le mélange de toutes ces expériences qui me permet aujourd'hui de revenir à mes premières amours, la musique vocale et orchestrale en premier lieu. Je ne compose plus du tout de la même manière aujourd'hui qu'il y a dix ans, et le Requiem est une pierre angulaire dans cette transformation.

CLASSIQUENEWS : Entre espérance et gravité, depuis 2016, votre vision du Requiem a-t-elle évolué ?

Pierre-Henri Dutron : Il m'est difficile de séparer ma vision de l'œuvre de mon vécu personnel envers son propos : le rapport au deuil, à la perte, à la mort. Chaque écoute de l'œuvre m'a amené à ressentir ou penser ces notions de manière différente, au regard de ma vie ou de l'actualité. Plus ce que nous vivons est tragique, plus la possibilité de nous réunir autour d'œuvres d'art qui transcendent notre réalité me semble vitale. C'est là que réside le génie intemporel de Mozart, qui 232 ans plus tard touche encore ce qu'il y a de plus essentiel en nous. Est-ce ma vision de l'œuvre, le monde ou moi-même qui évoluent ? Certainement les trois.
Quoi qu'il en soit, le temps passé n'a pas émoussé mon intérêt envers l'œuvre, et je continue à m'intéresser à la recherche sur le Requiem. La version qui sera interprétée par l'ONPL ces prochains jours découle de ma version de 2016 et contient encore des éléments de composition de Süßmayr, notamment parce qu'à l'époque il m'a fallu asseoir la portée historique et

musicologique du projet, et que je n'aurais pas été pris au sérieux avec un résultat trop radicalement éloigné de la version qu'on connaît. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Il se pourrait tout à fait que dans les prochaines années je travaille à nouveau sur ce projet pour en donner une version différente avec de nouvelles compositions, entièrement inédites, à l'endroit où Mozart n'a rien composé du tout.

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des pièces que vous avez composées depuis, qui s'inscrivent dans l'esprit et le caractère de ce travail réalisé avec l'ONPL?

Pierre-Henri Dutron : Je travaille depuis quelque temps à la composition d'une messe qui m'a été commandée à l'occasion de la réouverture de l'Église paroissiale du Sacré-Cœur de Lourdes, et dont la création aura lieu en 2024. Cette composition fait doublement écho à ce projet, à la fois comme un retour vers une écriture chorale classique et comme une première en tant que compositeur de musique sacrée – du moins dans le cadre d'une œuvre qui est entièrement mienne.

Si l'effectif de cette messe sera plus réduit que celui du Requiem, sa forme s'en rapproche beaucoup, puisqu'elle a vocation à durer autour d'une heure. J'ai pour la première fois la sensation de pouvoir tirer pleinement profit des leçons que j'ai apprises dans le travail sur le Requiem, non plus à chaud mais avec la distance de plusieurs années, et une envie, une réelle excitation à produire une musique nouvelle. Non seulement la gestation est bien plus facile que lors de mes précédentes œuvres classiques, mais j'ai peut-être pour la première fois le sentiment de composer une musique libre, débarrassée du poids du passé et de la comparaison aux chefs-d'œuvre des anciens. Ça n'aurait pas été possible sans ce projet.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous d’autres projets avec l’ONPL ?

Pierre-Henri Dutron : Pour l’instant, non. Mais qui sait ce dont l’avenir sera fait…

Propos recueillis en novembre 2023

concert

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE, du 21 au 26 nov 2023 : Requiem de Mozart / Version Pierre-Henri Dutron, à NANTES,ANGERS, CHOLET – cycle événement : https://www.classiquenews.com/onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-21-26-nov-2023-requiem-mozart-pierre-henri-dutron/

ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE (21 – 26 nov 2023). Requiem : Mozart / Pierre-Henri Dutron